Un souvenir de la mi-carême

On reparle quelque peu des médecins en ce moment, à propos de l'affaire sensationnelle qui se déroule devant la Cour d'assises de la Seine. Leur rôle est, comme de l coutume, diversement apprécié. L'autre jour, dans une maison du boulevard où nombre de Parisiens et de Parisiennes s'étaient donné rendez-vous pour voir passer le carnaval, la conversation vint and la situation prépondérante du médecin dans la société moderne. Les trouva son assurance, sa placiavis varièrent à l'infini. Est-il be dité et calme comme un hommesoin d'ajouter qu'il en fut dit plus qui, en une minute minute su de bien que de mal ?

-Il en est des médecins comme des confetti, fit quelqu'un; on en dit un mal énorme, mais on s'en sert tout de même....

Un autre renchérit: —La mission du médecin est la chez nous influe toujours sur l'esprit: corps sain, âme saine. -Tout de même, Molière les a

joliment blagués, fit un troisième. A quoi quelqu'un répliqua :

rienx!.... Tout le monde regardait le nouvel interlocuteur. On flairait une avait un concer. anecdote.

-Vous aver conun Trongseen t diné chez lui le soir de la Mi-Ca. vations : rême.....attendez! de l'année venirs les plus saisissants de ma vie. car ce seir là....

-Ce soir-là ! doute entendu dire quel homme tés. aimable et distingué fut Trousseun. C'était l'homme de bonne tament. Quelques jours avant sa compagnie, aux mauières élégan- mort, il alla au cimetière du Pèretes et fines, à la parole pleine d'à Lachaise choisir le terrain où il propos, d'esprit et d'enjonement. désirait reposer, puis se rendit à Aussi était-il recherché dans tous l'administration des Pompes funèles salons. Reçu partout, il aimait bres, où il commanda ses fauérail aussi recevoir. Passé sept heures, les. Ayant ainst tout réglé, Trousce n'était plus le médecin qu'on seau rentra chez lui, se mit au lit avait devant soi, c'était l'homme et attendit la mort. Elle vint au **d**u monde.

"Donc, le soir de la Mi-Carême de l'anuée 1867, il recevait à diner d'un médecin de cet ordre là ?" chez lui. La conversation très anierrompue par un mouvement se précipita aux fenêtres. brusque de Trousseau, qui sorprit tout le monde. Au moment de porter un morceau à sa bouche, il éloigna la fourchette par un mouvement rapide de la main et sa main resta en l'air tenant la fourchette très haut.

🛶 Ce fut un éclair. Tout le mon de, muet de surprise, regardait Trousseau. ' Quelqu'un rompant le silence

" -Qu'avez-vous donc ! " Trousceau, un peu ému, es-

Quissa un sourire : de me traverser l'esprit au sujet

d'un cas à contrôler dans un de mes livres. Me permettez vous de me retirer dans ma bibliothèque ! Je ne vous demande que quelques minutes. "Au bout de quelques minutes,

Trousseau revenuit, en eflet, et reprenait sa place à table : -J'ai trouvé, dit-il en s'as

D'où moins on le pense saute

"Et il reprit la conversation où

"Or, que s'était il passé dans le cabinet de Trousseau ? Un drame intime, et le plus poignant que vous puissies imaginer.

"Le mouvement brusque de l'illustre praticien à table avait été causé par une douleur interne, subite, violente, qui avait été pour Trousseau une révélation, le symptôme patent, irrécusable d'une maladie terrible. Aussitôt dans sa bibliothèque, il saisit un de ses ouvrages, et courant à la page où le symptôme était décrit, il la lut d'un œil avide :

"--- Ça y est ; j'ai un cancer, dit-

"Et il laissa tomber le livre. "Mais il se remit aussitôt, reprême-a fait le sacrifice de sa vie, il rentra dans la salle à man-

"Le lendemain, Tronsseau convoqua chez lui ses trois meilleurs élèves et entr'autres Verueuil, m'a-t-on dit. Il leur raconta le plus haute qui soit, car le corps cas simplement en leur demandant lour avis.

"Et pour couper court à toute hésitation:

"-Vous allez me dire la vérité. Molière n'a pas connu Orala, fit.il. Vous êtes mes élèves et je n'est ce pas i et sans ambages

Après s'être livrés sur le maître à Et il passa la main sur son front un examen des plus minutieux, ils cauce de la joie ou de la peine, ne rit ul omme pour rappeler un souvenir. reconnaissaient les symptômes to ne pleure. Au reste, il parle peu, jamaie comme pour rappeler un souvenir. reconnaissaient les symptômes topiques, irrécusables. Trousseau

"—Merci, At-il.; 🕫 "Et comme l'un des élèves s'ap--Je l'ai si bien connu que j'ai prétait à ajouter quelques obser-

"-Je sais, dit-il, vous allez me 1867....oui 1867, l'année de sa dire que le cas n'est pas désesmort. Et c'est même un des son péré, et qu'avec certaines pracque saveage, ne pleure pas et ne rit polat venirs les plus saisissants de ma tions un la libratile l'hong traine moi péré, et qu'avec certaines procuutions.... Iuntile! Dans trois mois
je serai mort. Et les précautions
que j'ai à prendre sont celles d'un
homme dont les jours sont comptions.... Iuntile! Dans trois mois
je serai mort. Et les précautions
avai dire, cet-ce absolument pour
sei-même que l'os rit en que l'os pieure,
et il a doniear vous arrache sue plateto un cri, n'éte-vous pas faible en
mettant un appel dans ce cri ou dans -Eh bien, voilà. Vous avez sans homme dont les jours sont comp-

jour dit. "Qu'est-ce que vous pense

Mais la question du vieux Pari mée, très brillante, passait d'un sien resta sans réponse. Le char sujet à l'autre, conduite par lui, de la reine des blanchisseuses lorsque tout d'un coup elle fut in passait justement. Tout le monde

PROVERBES ESPAGNOLS

L'homme est le feu, la femin l'étoupe et le diable le vent qui La vérité est comme l'huile, tou

ioura elle monte en haut.

Beaucoup gague celui qui perd sa

Le poèle dit au chaudron: Ote-toi de là cul noir. Le proverbe fran-"Rien! dit-il. Une idée vient cais dit: La pelle se moque du four-

> Qui se fait de miel les mouches l mangent.

L'ormes ne peut donner des poi-

Mettez un fou à cheval, il prend le

Rouge et Blanche.

XVIII.

Il y a des races, quel que sols les degré de civilication ou de sociétés vagorie, barbarie et même esté sent supérieur, qui ne rient pas ou qui rieu pes, comme auest d'autres auxquesses le rire est naturel et ne demande dans effort. L'homme noir, surtout quand il est à

L'homme noir, surtout quand il set a moitié civilisé et quand il a véez dans la société du blano, ritest peut rire sans peine. Son rire sat laire, brayant et éclatant, toute nine menife-tution d'impressions, de chartent de loise et de plaierre; et cettiqueme a eu été chante beuffons, des rides souvene et des dances folles aux tempéties l'esclavage. Eten de moins triate que lui ma'gré sa couleur sombre. Signe pest être de son sensualisme, de son insonstance du leudemain et de sa bonté, qui sout cabs éente se nature et sa philosespaie.

et de la bonté, qui sont eabs dente sa nature et sa philesephie.
L'homme blass, lui, plue prévopant, plue ordonné, plus précesupé, plus in-quiet, ayant plus de souvie per le tra-vail, par la passion, per le centiment et par les idées, rit également et connaît b'en des rires, même le rire amer. Le rire, ches lui agest, cet une manifesta-tion de precepte éves les sentiments qui pouvent l'affester on l'agiter. L'enfant blaue rit, et d'est, comme dit Vingile, au rire qu'il reconnaît sa mère, ou plutôt au senire.

Searre.

Car la laugue française possède est admirable mot, ce mot délicienx antre tons quand il fleurit aux lèvres d'une

XIX -Molière n'a pas connu Orfila, Dupuytren, Broca, Velpeau, Trousseau. Car, s'il y a les médecins qui ne savent pas, il y a aussi les médecins qui savent.

Alors un vieux Parisien, resté silencieux jusque-là, interrompit:

—Trousseau! vous avez dit Trousseau! Ah! que c'est curieux!....

Mâis si l'hômme bland past rire et ne vous air rien caché de ce que je ne vous ne donnerait à penser ou que n'ayant pas su profiler de mes elegons vous êtes des ignorants ou que m'ayant pas su profiler de mes elegons vous êtes des ignorants ou que me taisant la vérité vous me prenex pour un lâche! Paries!

"Les trois élèves s'inclinèrent.

"Les trois élèves s'inclinèrent.

"Les trois élèves s'inclinèrent.

"L'es trois élèves s'inclinèrent.

qu'au plaisir, ou comme s'il était inscrible à la douleur ainsi qu'au plaisir, ou comme e'il trouvait in qu'au plaisir, ou comme s'il trouvait in-digne de manifestor le sentiment qui lui inutilement. La vie sauvage l'avait rendu silencieux, excepté pour les er s de la bataille. Le chasseur marche sans bruit, le plus souvent seul. C'est la ci-vilisation qui a fait les pieurs, les larmes et les génissements. N'surait-elle pas aussi multiplié les rires de tents nature, depuis le plus franc jusqu'au plus faux i

Non, l'Indien de l'Amérique du Nord ce atelolou de la Sauvagorie ou de la vie

etto plainte f
Quant à la trustesse, ce volle de possio attendrissante mis, au front de seux ou de osiles qui souffrent sileucieusement,

lle est ebfétienne. Et les Indiens, etcloiens quand mêm et juequ'au dervier, de leur ruce qui dis pareit dans la sondamnation du plus fort, ne sont pes chrétiens, sans qu'il failte pourtant déclarer que ce caracière domine beaucoup dans l'Anglo-Sazou. XX.

Si l'Indian de l'Amérique de Nord dont la sens bilité est sons utrés et mys tériouse et qui se fait une lot de parattr se que l'Indisane, la Squate, serait jayen.

s, continute et communicative?
Ayant des impressions et dés senti-ments, comme toute créature de chair et d'espris, comme toute femme qui doit sirer, almer et souffrir, laisse-t-elle voir par un travail trop dur pour elle et un beaucoup os qu'elle sont, ce qu'elle poids trop l'urd pour elle et un prise prouve, or qui dans la femme blauche, avec une extlème mobilité dans la réus connu le sourire de la tristerse et physiconomie et dans le geste, produit la rire, la note éclataite et même le crif Livis-vons beaucoup plus dans ses mouvemente et entre que dans ses paroles asses rares es qui peut être sa avec la sroyance aux manitous qui sout. On tentre die sein comment et leur dit d'esser paroles asses rares es qui peut être sa sirer, almer es souffrir, leiese-t-elle voir

paroles asses rares es qui peut être es jois ou sa dunieur; et n'êtes vons paint tenté, en la voyant de critre à son insenelle aussi, n'a pas la figure de la erdatura manque jamais, où vous u'aves plus à que frit; diteamel, le cour déleui !....
inférieure, loiutelligente et saus beauté, craindre l'ennemi rouge, l'ennemi blace
La rigidité de la face n'est point de l'a-

civilisation à moins touchée et moins tion et sepérance de tout hemme quel tristement civilisée que l'homme, aut qu'il soit, l'Indianne henreuse, aura-tende de le moins à travailler, moins à marcher, retrouve d'fluilement dans les chapitres moins à portor sur son dos, moins à petou les versets de la G-10 e

Avec sa peau ouivrée, ses chevenx qui
ont quelque chose de la crinièra, sa fi
gure qui n'est pas sans boauté, son nes
droit, ses lèvres anns luxurs, ses traits
formes, une grâce naturelle dans ses
mouvements, cotte femme est éfrieuse et
mystéfrieuse. Et quand vous voyrs que
cette femme, de taille orlinaire sans

Et qui seit si Tladien n'e par été cou-

me et d'une perfection que l'air et la liberté leur conservent mieux que l'empri-sonnement de la chancure, vous pesses que cette Iudioune est une évrange Eve.

Male aver-vous jement vo rice l'In Aves vose jamale salet un sourire et see lèvres on dans ses year, see lèvres qui ne sont pes musites poursant et ses

your qui me cont pas turnes, canadat et est your qui me cont pas turnes, canadatelli-gença et anne vie f Voce enves également que estre fomme, que la rôle de l'homme et du mattre ex-cement dans en mattre exeassealt dans as protestation par l'adab-bies, a la fidélité aussi grande (se l'abrissance et la soumis des

Pabélarance et la soumis-len.
Quella lat tort ou raison, que se seix
lastines ou édrostien, sans même se demunder s'il y a une injurtice dans cela,
la founte indienne admost la expérierrié,
la founte indienne admost la expérierrié, l'autorité es le lei de l'homme, de maitre, rautorise et is ier qu'inomme, de maive, du chasseur indéphadant et libre. Elle ne protecte pas et se se révolte pas. Elle se soumet dans sou iôle d'infériorisé. Elle est rigoureusement fâçle à l'homme de son union et de sa rade, devant le de son union es ur se raus, un server es active partout, partageaxt son sort et mante.

de se tribu avec l'eufant, qu'elle mante.

Mais peurquei dons, sans bien sont et mante. en'en marchant pine leutement, en e'at tardant un peu ant le chemin de l'Ouret lointain et de la fie, elle aurait pa rester dana une civilization ples donce at plue juste pour la famme, dans la secité elle aurait treuvé le maître plue équitable, le élem plue humais, le repos dans un Wigwam qui ne se déplace pas et que l'homme blauo ne détrait nas.

vigwam est ness depesse pas et que l'homme biano ne distrait pas.

A vrai dire, quand elle est arrivée au pied des Mosteg en Ro-hauses, après un très long et pénible parcours à travers le territoire indies, de grandes plaines et des déserts, ayest toujours l'enfant aur son dos, son pied nu bien que san-glant, avait la même forme et la mêm: perfect on qu'au départ.

Male la fommo indicone - invictor bien sur os poist— n'est point une mère imparfaite, et nous ne savous pas si, par pius d'un côté, ma'gré son sort, la rareté de ses joics et son absence de sourattes de ses joice es son absence de sou-rire heureux, elle n'est pas supérieure à la mère de la civilisation, surtout à celle pour qui le devoir, le dévocement et l'abuégation sont un fardeau qu'atté-nuent les plaistra du monde, de la va-sité et de la riche-se. Il semble que la maternité civilisé pride que que canon de au vérisé paturalle. Il en est taut de sa vérité naturelle. Il en cut taut dans nos aristograries modernes, qui ne se suspendent plus, dans le berosau d'un bras, au sein de la mère souriante et dent on ne peut pas dire, comme Virgile

Incipit risu segnosoere matrem!

Muss nous trompone peut-être.

En toat eas, al es reproche peut être fait, somme il a été fait par Jean Jacques Rousseau au XVIIIe S'ècle, nous serions tort de le faire au petit coin de paye of qui savent être mères jusqu'à la der arère goutte de leur la't et de leur sang Car celles là, d'ordinaire, ne craignen point, pour certaines considérations dans lesquelles la tendresse n'entre pas, le fardeau de l'enfant à leur sein et dans le betoeau sacré de leurs bras maternels. Elles n'out pout peur de se déformer

de s'enlaidir et de se vicillir. La mère, avec sen enfant qu'elle allaite muette eur le nom du père C'est là, du reste, avec la conceience et la lei de la nature, un ecutiment ad mirab'ement chritien.

XXIII En vérité. l'Eve de la Création rouge térionse et qui re fait and loi de paraître fort dans l'impassibilité, no rit pas, ne peut être, mais ron l'Eve de la facts et pas, ne

On ai la faute, à elle somme à l'autre est à sen origine par le conseit maurais e santi-chair et comme elle aura plus tari rasbeté cette ni dois faute et cette désubémesance, proeque en itre fille, épouseet mère, c'est-à-dire dé seolave, par sa seumlasion à l'homme et pirer, almer et souffrir. leiese-t-elle voir par un travail trop dur pour elle et un

bins et aux manilious qui sont manvale, Q and sourit la lèrre enorse embassede oru au monde de demain, an paye de Du partum troublant de premier baleer sharese abondantes ob l'arc est aux, th' a Vers l'heure et a'esdert la branch » pes Et cependant cette fomme, stollenne fleche atteint son but, ch le giblet se Au fildu rateress chair et réjeut.

et la mort ! Et dans es paradis de l'Indien, aspiraner et plus de jeise à connaître comme

donte, sans graisse et sans lourdeur, aux dammé et exécuté dans sa race perde attaches flues, sans sein qui tombe, anx qu'il u'a pus eu les notions vraies de la mains de race élégante et supérioure, a des pieds nus d'une petitesse, d'une fer les yeax du œur?

rité de sa poau, tolle qu'elle fut trouvée lei par l'Augle-Bazoe, n'existe guère plus que l'Indies lui-même. Les metis du Canada ont certainement pins de sang français que de sang

ion. Bi vose aberobies en Virginie, dans l becen Rolfe, quelque chese, semme sang, conleur et race, qui rappelle les première temps de la Virginie et l'alliance de deux

Mais l'Indianne américates, dans le vérité de son saragtère et dans la stage

races, est ce que vous trouveries grandi-chose de la race indicens ? Pauves Posshontes i sett dit en pacant. L'histoire none dit bien, selon la vésité L'histoire noue dit bien, selon la vérité du res'e, que la belle et tenchante ladicane fat aimée du planteur, Jehn Rolfe, qu'elle reget le baptème chrétien, qu'elle épouse l'Argiais dans la poitte figlies de Jamestown, qu'elle vint es Angloterre avec son mari et qu'elle y mourut en laissant un file enfant devenu

prendre la raison, regrette-t-en que la fille du grand chef Powhatan, qui avait sauvé le capitaine John Smith du tomahawb de son père et de la mort qui l'avait monacé tant de foie, n'ait pas été la femme du capitaine auglain? Il semble que ce rôle était celui de

I hemme aan's et recommaleemt.
Mais non, et c'était là foile.
Pocahoutas était encore une enfant, le cupitaine John Smith, déjà âgé, était un courageux aventurier peu fait pour la vie de famille, et Pocahontee, l'indienne morte en Angisterre dans l'étensement d'une religion nouvelle et d'une civil ention qui la fit peut être souffrir, restern comme une figure douce mais un peutriste dans une légeude qui n'est pas sass poésie et sans beauté.
Eu tout oin de nar ann anner ani fine hemme sanvé et reconnaissent.

Eu tout cie, de par sou sener qui fut effectueux et de par se seneibilité dans laquel's on trouve l'ameer et le dévouc-ment, sans y trouver la haise, Posalton-tas proteste coutre les assentiese qui out condamné sa race et sons oblige à ponser que l'Eve indienne n'a été ni con-aue ni comprise par l'homme blanc et per

Non, l'Indianne a'est ples au paye en sa race fut scule et maitresse il y a quatre siòples seniemont, et elle a, suivant les débris de sa race qui n'exivera plus dans un siècle, emporté sur sen des, jusqu'aux Montagues Breheuers, les for-niers enfants de sa tribu, saus essoir de retour du reste et peut être avec le conscience de sa fis. Histoire doulou-

faite our oet immense territeire, dage le moillé de ce cestiment qui perte on ne sait trop pourquoi le nem d'Amérique ? Au centraire. Lee 70,000.000 d'habitante, insue de

la viville Europe, ayant see socyolle el-villention sur su neuvem continent, y dirent le monvement, le travail et le vie plus ardente pert-être que sur tout ac-tre soint de clobe.

tre point du globe.
Mais quel rôle y jone meintenant la fomme, oetto compagne nécessire de l'homme, sette Eve créée après Adam maie qui dott metriren même tempe que

Nons parlons de la fomme bienche. J. GENTIL

SAISONS DU CŒUR.

Le long de l'eau gries, au pied du vieux

R t emble ! En hiver, au soir, quend in neige tombe Quand partout, au lois, soulle au vent d Qui jette au ravin les nids des eiseaux; Quand tout est fin!; queed a sound ! be-Que fait, disea mei, le courr resté seul !

phique sous-marin.

Le prochain établissement d'un nouveau câble transatlantique,, entre la France et les Etats-Unis, donne un regain d'actualité à la question de cables sous-marins.

La route d'un câble télégra-

Plusieurs de nos confrères donnent à ce sujet les détails suivanta: Un point particulièrement inté

ressant et neu connu de cette question est celui qui a trait aux conditions préliminaires dans lesquelles on détermine la "route" que devra suivre à travera l'Océan, le cable destiné à mettre en arrière. communication les deux points plus taid un homme de distinction. Pré- i qu'il s'agit de relier télégraphique-Pour donner une idée exacte de

> ce premier travail, on ne saurait choisir de meilleur exemple que celui du nouveau câble de Brest à New-York, que la Compaguie francaise des câules télégraphiques doit immerger dans le courant de l'été prochain. Une étude préliminaire a tout

d'abord été faite au moyen des cartes marines, qui indiquent les différentes profondeurs et la nata. créer une garde d'honneur fémi re des fonds de la mer, sable, coquillages, vase, rochers, accidents l'antiquité et à celle du futur Béde terrain, etc.

fonds rocheux, les moavements de poètes et les dramaturges de une dépense de 375,090 fr. terrain trop brusques du sol sousmarin. Ce premier tracé aiusi gues, et leur persuada sans peine de continuer à vivre, en prine à grande de continuer à vivre, en rine à grande échelle, a été remis armes, indépendantes, en dédaipar la Compaguie française des guant l'e-clavage conjugal. A la leur emploi à ses riche câbles télégraphiques au navire chargé de la seconde partie de l'étude, la partie pratique, c'est-à-

dire des sondages. Il s'agissait, en effet, de reconnattre et de rectifier, si besoin (tait, au moyen de sondages, et en suir.u.e, quoique l'eu ne s'en inquète vant la ligne tracée sur la carte, guète. Le progrès n'est pas là es l'avenir d'après le projet d'étude, la route le selve que devra suivre le câble.

Dans la circonstance c'est un navire de l'Etat, le transport "Drome", mis par le gouveruement à la disposition de la Compagnie française, qui a été chargé de ces travaux d'exploration sonsmarine.

La compaguie de sondage de la "Drome" a demandé quarante-huit jours, au cours desquels le uavire a procédé à une série complète de soudages entre Brest et e littoral américain.

Les renseignements rapportés par la "Drôme" out permis d'établir d'une facon définitive le tracé du nouveau cable transatiantique.

Sans outrer dans tous les détails des opérations effectuées par la "Brome", nous dirons sculement que les profoudeurs constatées par les sondages atteignent insqu'à 4,875 mètres et ne sont, sur ancun point, inférieur à 2,100 mè tres, sauf, bien entendu, aux approches des côtes, où les fonds se maintiennent, du côté de Brest, pendant 235 kilomètres, et près de la côte américaine, pendant 625 kilomètres, au dessous de 500 mè

tres de profondeur. Les sondages ont mis en évi dence un fait curieux : c'est que, une fois le câble parvenue dans les graudes profondeurs, la route se maintient dans des fonds en s'il s'agissait de la surface de la terre, pourrait aisément se prêter à l'étab'issement d'une ligne de chemin de fer, sans qu'il fût nécessaire d'avoir recours à des travaux de terra-sements.

Telle est la route que suivra le nouveau câble transatlantique, dont la longueur atteindra 6,000 kilomètres, et qui doublera la communication télégraphique déjà existante eutre la France et les Etats Unis de l'Amérique du Nord.

LE CHATEAU

DES

Jeunes Femmes.

Je serale décolé, si le malin lecteur voyait une allusion ironique aux sérieux travaux du Conseil des femmes, réuni le mois der nier, dans la bisarre tradition historique et nou légendaire que je vais résumer ici. Le Conseil des tire-lo! femmes ne me fonruit que l'à-pro pos et l'actualité, de ce regard en

Il y a bien des siècles, en Bohê me, comme aujourd'hui au Canada et en Amérique, les femmes réclamaient des droits qu'elles se disaient aptes à exercer, mais en Bohême, elles réciamaient de plus, et avec violence, le droit d'être chargées, à l'exclusion totale des hommes, du pouvoir de trancher tons les différends politiques et sociant par la force des armes.

Au huitième siècle, une reine, Libussa avait eu la fantaisie de se nine, analogue aux amazones de hanzin. Ces dames d'armes ma-Un projet de tracé a été ainsi nœuvraient admirablement. A la établi, en vue d'assurer au futur mort de leur reine, la comman-câble une route aussi directe et daute de ces guerrières, Wlasta, son pays harangua ses compa-

tête de ses soldats, elle commenca par conquérir un petit territoire et la forteresse de Widowls. De cette forteresse, elles fairaient des sorties incessantes pillant victorieusement les contrées en vironnantes. Le duc de Bo bême alors régnant s'inquiéta

de ces étranges conomis intéressauts et leur envoya un ambassadeur. Elles le mirent à mort. Pais, Wlasta fit construire une forteresse plus importante, car, de toutes parts, à la voix de ses actions non conformes ou contraires guerrières, lui arrivaient des reaforts féminins. Vierges, flaucées, épouses quittaient les leurs, et venuient se mettre à ses ordres. Ce nouveau château, ce couveat militaire, reçut le nom de Diocia, le Château des jeunes fommes.

Pendant huit aus, vous m'entendez bien, pendant huit ans, les troupes féminines de Wiasta se batti ent, toujours victorieuses, contre les détachements mascuins expédiés pour les réduire ! Wiasta créa un ordre de la vertu militaire, dout l'insigne était un collier d'or. En outre, elle promuiga un code. Voici trois des simples articles de ce code :

"Les hommes ne pourront porter les armes. Ils ne devront aller à cheval sous peine de mort, que montés comme les paysanles deux jambes d'un côté, assis Mais l'ignorance est perfectible, tanet non à califourchon. Les hommes de tontes les classes devrout cultiver in terre et se hivrer à tous les autres travaux tandis one les femmes combattront.

4 Les femmes choisiront elles mêmes des époux temporaires L'époux choisi, en cas de refus, ' sera puni de mort."

ciaca! L'application de ces lois ne fut

naturellement pas du goût de bien des personnes en Bobême, surtout du côté des hommes, et le due régnant, las de faut d'exigences et Et il n'a point epété silencier de tant de folies, résolut d'exterminer les guerrières de Wlasta. Les troupes du duc prirent en-

fin d'assaut la forteresse de Widowlé, dont toutes les amazones se firent tuer sur la brèche. A cette nouvelle, Wlasta dans tite com'dle. son Château des jeunes femmes, At!

torturer et mettre à mort tous ses prisonniers mascalins, et Pon but leur sang à la gloire du Dieu ! Puis elle se prépara à la défense. Attaquée, elle se battit avec un ourage extraordinaire. Mais, & a fin, voyant que les exécrables hommes allaient l'emporter, elle commanda une sortie et tomba,

avec toutes ses files de guerre. vaincue, mais non asservie. C'est ainsi que finit le terrible Château des jounes fommes et, ma foi, j'avoue que loin de le regreter, je lui préfère de beaucoup le simple et beau Château de ma tante-

UN PRINCE DANDY.

Un périodique anglais doute les détails anivants sur la vie du pripos Albert de Tour et Taxis, qui parait-il, l'homme le plus élégant du monde.

Le prince met tous les jours un complet neuf et la fabrication de ses habita occupe donve ouvriers expérimentés. Leur coût total atteint 75,000 france par an. Tens les habits du prince sont parfemés à l'essence de roses dont une once revient à 125 francs. Le nombre des cravates qu'il emplois pendant une année cet d'un millier environ; par contre, il n'ese dans le même lape de temps, que deux cents paires de chaussures. Ses cigarettes lui content à pen près 5,000 francs par an et les différente sports auxquels il s'adonne, tels que

Supposé exacta, tous ces diétails qui prêtent à sourire, le grand maître béeune ancore, puisqu'il est né en 1867. Il a le temps de découvrir un meil-

LA BETISE.

Le docteur Tokarski s'est livré sur e sujet, dont l'étendue est par définition infinie, à des considérations. point fort neuves d'ailleurs, que résume alusi la Revus nourologique. La bétise n'est pas une maladie,

'est un état de l'homme sain, caracterise par une perception incom des impressions, qui conduit à des aux circonatances du moment. L'homme bête ne donte jamais. Ce qu'il voit, il le prend pour réel, et,

comme il voit et perçoit peu, il croit percevoir tout et se croit en possesion de la vérité. La confiance exagérée en soi est un signe indéniable de la bêtiss. Michelet avait déjà joliment défini le sot, "homme qui est toujours à la

hauteur de son idéal." L'absence du doute est la condition nécessaire à l'amour-propre, de l'im-pudence et de l'intrépidité qui n'est que l'ignorance du danger. [Pas tou-jours sans doute].

Tout ce qui diminue la perception et la mémeire peut eccasionner la

bêtise temporaire. L'homme bête est entièrement soumis aux illusions. L'ignorance amène aux mêmes réultate que la bêtise et constitue la

forme parfaite de la bêtise artificielle.

dis que la bétise ne l'est pas. Novinc a écrit sur la Bétise humaine an livre qui a un peu vicilli, mais qui est tout de même plus drôle que l'article du docteur Tokarski.

BIS EN IDEM.

raison, il avait causé des déserdres dans la rue Le loudemain, à l'enverture de l'audieuce, il s'est condamué lui-même à cing dollars d'amende.

Dirnièrement, ayant be plue que de

lemeliement. Campbell à j'do a lafti-gé are semence sévère à Campbell po-chard, l'averti-sant qu'en cot de réoldive il se verrait forcé de le condamner à la

Le public a été fort diffé d

-On ne fait pas de ces tours-là! [eux ! cria-t-elle ; tu m'as embrassée dans l'oreille! Ca va me faire hou hou toute la journée. Et tu merite-Evidemment, il méritait une très

grosse punition; mais il la désarma en l'embrassant sur les deux joues, et elle daigna alors le présenter & Sazanne -C'est ce vilain, tenez, mon on cle, mon vénérable oucle : M. Mau-

rice Plainval.

Maurice allait s'incliner correctement, presque indifféremment; mais le regard un peu troublé de Suzanne lui causa une étrange, une heureuse impression. -Pardonnez-moi, mademoiselle.

nous jouous toujours ain i, ma grande nièce et moi. Suzanne n'avait pas seulement le mien là.... été surprise ; le frôlement de la monstache de Maurice contre sa te donne tes idées, maintenant f joue lui avait cansé un frémisseement aussitôt suivi d'un grand répondre. Geneviève, prévenue afflux de sang au cœur, et, main- de l'arrivée de son demi-frère, ac-

tenant, elle rougissait. -Moi aussi, dit-elle, je joue souvent avec elle, puisque c'est le meilleur moyen de lui prouver m'a pas trouvé trop indiscret ? qu'on l'aime; et je fais comme vous, monsieur: quoique je ne la con-naisse pas depuis longtemps, je l'aime bien.

Et elle tendit la main à Maurice. instinctivement. Leur commune amitié pour Agathe ne les faisait elle pas amis f

-Viens! viens! a'écria la jeune file, vieus voir ta chambre ! -Maix.... ton grand père...

-Tu les verras tout à l'heure,

Elle le prenait sous le bras, l'en traina en courant. Et, tout de suite, en pénétrant dans la chambre destinée au jeune

-Tu sais, les flours.... c'est une idée de Suzanne... mon amie qui peint le boudoir....
—Quoi f.... quelles fleurs f -Avec ca que tu ne devinés

pas! Ces fleurs dans to cham--Ah! fit Maurice imperturbablement sérieux, c'est elle qui a peint les fleurs qui sont dans ce vase f C'est très bien imité.... Agathe lui secoua le bras.

-Vilain! c'est très laid, tu sais,

dit il, d'avoir fait le gamin ; mais de te moquer toujours?... Et -Alors, c'est Mile Suzanne qui Agathe n'ent pas le temps de

> sourait; et elle le serra longue ment contre elle. -Alors, interrogea-t-il, on ne -Méchant enfant! Puisque tu

tre ? répliqua Geneviève.... -C'est que ... M. Lequesnoy. petite moue, et la maman dit: -Pourvu que tu ne te faches

pas de ses coups de boutoir ! .-Il faut bien souffrir un peu pour payer son plaisir, prononça- ture.... il avec une joyeuse philosophie. Il avait à peine prononcé ce mot Et lorsque, quelques instants que M. Lequesnoy éclatait ;

vieil industriel, dans la salle à ment, qu'il serait indispensable à manger, il ne montra pas la moin- Mlle Thorigny d'aller étudier l'art dre manvaise humeur devant cette de la teinture à Roubaix! apostrophe: -Pour combien de temps viens

Il déclara simplement: -La fête du travail, mousieur Lequesnoy, car je compte ne pas perdre mon temps. -Est-ce que tu vas entrepren-

tu faire la fête à Paris!

dre la teinture des cheveux des Parisiennes 1 Agathe allait se facher, très vite, de cette manie persistante de se moquer de son cher petit oncle mais Maurice avait un fonds iné puisable de bonne humeur et de complaisance. Il fit un petit signe c'est de Suzanne aussi l'idée de à sa nièce; et, sachant que le de l'industrie! Si des industriels mettre le portrait de maman là, et | meilleur moyen de résister à M. Lequesnoy était de lui fournir de leurs usines, les commerçants dans bonnes raisons, il exposa les sien- leurs magasins, les banquiers dans

Depuis son retour du service militaire, il n'avait pas pris une cher un petit morceau de toile ou semaine de congé : il était absorbé de sois sur lesquels il n'y a pas, par la direction de la teinturerie souvent, pour vingt france de coupaternelle, où il avait été assez leur !.... heureux pour apporter des modifications que l'expérience avait cette Mile Thorigny était toujours baix, il trouvait étrange l'intimité prouvées bonnes ; et, dans ses ra- le bon sens même. venais à Paris, aurais tu pu vivre res moments de loisir, il avait étudans une autre maison que la uô- dié tout ce qui était relatif à l'industrie roubsisienne.

Maintenant qu'il avait un mois Agathe et à sa mère : Geneviève et Agathe eurent une devant lui, il voulait l'employer à l'étude de choses étrangères à sou métier, mais indispensables à tout de vouloir cautonner, spécialiser homme qui s'intéresse au mouvement de l'humanité, à la pein-

Cette fois, Maurice eut un mou-

vement de manvaise homeur: le que le bonheur qu'elle se promettait du séjour de son fière à Paris demeurer l'apanage des artistes ?... ne fût gâté dès le début.

Mais une aide vint à Maurice qu'il n'attendait certes pas. Suzanne, qui était demeurée al lencieuse jusqu'alors, fit l'étonnée. -Vous raillez, monsiour Lejuesnoy †.... Et pourquoi pas † Pensez vous que nous autres artistes, nous nous désintéressions ne gagnaient pas d'argent dans

M. Lequesnov ne rénondit pas Et elle poursuivait, avec d'au-

leurs bureaux, qui nous achèteral

notre peinture? Qui paierait si

voyait le plaisir qu'elle faisait à -O'est une mauvaise manie qu'on a généralement en France mura: chaque personne toujours dans la

même voie. Est-ce que toutes les

| plus tard, il se trouva en face du | —De même, s'écria-t-il ironique- | des pinceaux, que d'antres out fa- | part que nous prenions à sa doubriqués, et ces autres construisent de belies demeures que nots ornons. Comment nons désintéresserions-nous de leurs travaux ? Et qu'y a-t-il de surpreuant A ce parti pris de dénigrer tout ce qu'il qu'ils s'intéressent aux nôtres ? Si faisait était trop évident ; et, une l'art est considéré, à tort ou à raiseconde. Geneviève eut la craiute son, comme supérieur au commerce, à l'industrie, doit-il, pour cela, .80PD Moi, j'aurais le plus vif plaisir à

visiter des usines; pourquoi monsieur n'en éprouvérait-il pas à visiter nos musées ? -Mile Thorigny a toujours raison, avous gentiment M. Lequesnoy. C'est à ne plus oser discuter

Et, de lui-même, il changea la conversation. -Mon file était-il à Roubaix quand tu es parti, Maurice ? -Non, dit Maurice quelque peu embarrassé : il n'était pas encore revenu de l'énterrement du comte

d'Hartevelde.

Il ignorait si jamale rien de coupable avait existé entre Frédéric Lequesnoy et la comtesse d'Hartevelde; mais, ainsi que tout Roude l'industriel dans une famille où Geneviève ne s'était pes montrée tant plus de conviction qu'elle une seule fois depuis près de trois

> viè e avait tressailli; elle mur--O'est affreax, cette mort. M. Lequesnoy interroges : -Vous avez écrit, n'est-ce pas,

Un fin sourire plissa les lèvres du vieil industriel

-8a douleur! prononça-t-il. Hum !.... Maurice intervint. -- Ou m'a assuré, monsfeur Legrand chagrin, le jour des obsè- femme!

père, ne sont jamais embarrassées L'éprouver, c'est autre chose!.... Eufin!... Et et il eut un geste, comme

bles Puis: -Tu ne sais done pas quand Frédéric reviendra à Paris! -Il est probable, monsieur Le queenoy, qu'il restera encore quelques jours an château d'Avenelles son frère dans sa chambre. pour aider la comtesse à débrouiller ses affaires; personne n'était s'écria aussitôt Maurice, avec la mieux que lui au courant de tout chaleur de ces cœurs généreux s'en étonua pas. ce que fassait le comte d'Harte- qui ne savent pas résister à une velde; après cela, il aura bien besoin de passer une huitaine à la de l'exprimer tout de suite. fabrique; je sais qu'on l'attend avant d'exécuter certaines com-

mandes -De telle sorte que mon fila s'est fait élire député pour habiter Au nom d'Hartevelde, Gene-

Il s'était assombri. En plaisautant Maurice, il était gal, railleur. Il lui avait suffi de même voie. Est-ce que toutes les branches de l'activité humaine ne se tienneut par l' Nous peignons sur les toiles, avec des couleurs, la comtesse d'Hartevelde toute la lon visus.

Il ne pouvait pas ne pas être | gravement impressionné par la situation nouvelle qui se présentait de ce côté : quel avenir leur réservait, à tous, cette linison de la tre, notre compatriote f.... comtesse avec Frédéric, maintenant que l'obstacle du mari n'existait plus! Comme son fils les ouquesnoy, qu'elle montrait le plus bliait, pour se consacrer à cette Il ne parla presque plus du dé--Oes femmes-là, dit le grand-

jeuner, et dès qu'il eut pris sa ma guise, j'en ai confié la décora-tasse de café, il eut l'air de se tion à cette jeune fille. Elle te pour montrer quoi que ce soit. plonger dans la lecture de ses jour plait ?.... Susanne, vite, en travailleuse

> Agathe la rejoignuit, ainsi que dans Mile Suzanne une très gen-Geneviève et Maurice. Et comme, au bout d'un instan les deux jeunes filles bavardaient aussi, et c'est pour cela que tu la entre elles, Geneviève entralus vois faisant presque partie de no--Quelle charmante personne!

> première impression et out besoin -Tu trouves? répondit tranquillement Geneviève, comme si ent été le grand frère et elle la peelle ne s'intéressait que d'une fa-

con modérée à Susanne. -Oh! chère rœur, je la trouv Paris le moins possible ? jolie, distinguée, aimable; et elle Ce fut la dernière boutade du semble si bonne ! Avec quelle vieux M. Lequesnoy à ce déjeuner. gentillesse elle a pris me défen-

sel... Ette me commissait à peine depuis qualques instants...

— Cent, qu'elle était de ton a svie, vellà ésur, et elle a l'habitade de dina tenjeura, très simple-

-Son talent : car is: l'ai à neu près découverte, ou achetant un éventail d'elle que M. Jacques Albarède.... Tu sais ! Ce pein--Oui, oui ; eh bien ?
-Eh bien, M. Albarède a dé-

talent, et comme j'avais toute latitade pour décorer mon boudoir à -Qui ou quoi ? fit Maurice en riant, la décoration on la jeune acharnée, était revenue à son bou-fille f.... Toutes les deux. Tou pour écarter des pensées désagrés-doir, à see pinocaux; bientôt boudoir sera charmant, et je vois

claré que la personne qui avait

peint oet éventail était pleine de

tille amie pour Agatha. -Cela a été notre avis à tous tre intimité.

La chose était ainsi ai naturelle. ment expliquée que Maurice ne Et, prenant alors

tendrement protesteur, comme s'il tite sœur. —Et toi, Generlève† Oftait son petit nom quand ils

chose.... -Non. J'ai remarqué, en arrivant ici, une inquiétude, une mélancolis plus grandes que de con teme dans ten regard. Voyons...

...Je l'assure que tu te trompe

'étaient qu'eux deux. -Mei | fit Geneviève, d'un ton résigné. Moi... toujours la même

il ne t'a rien fait de nouveau !

plus affectueuse, il s'adressa à Geneviève avec quelque chose de